

LES COMBATTANTS, un enchantement

Synopsis : Suite à la mort de son père, Arnaud s'apprête à travailler tout l'été avec son frère et sa mère pour maintenir à flots l'entreprise familiale. Mais une curieuse rencontre va déjouer ses plans : Madeleine, battante bien décidée à en découdre avec la fin du monde. Elle, elle veut survivre. Lui, il semble qu'il ne se soit jamais posé la question. Mais quand Madeleine se lance dans un stage d'entraînement à l'armée, Arnaud, amoureux, décide de la suivre...

Wow. Le film je ne sais pas, mais cette actrice, cette ACTRICE, cette femme... WOW. Adèle Haenel... Elle m'avait déjà convaincue, plusieurs fois, ça fera une de plus avec celle-là ! Quelle grâce, quel charme mystérieux, quels yeux... Son regard transperce littéralement. Je pense à elle dans *L'Apollonide, souvenirs de la maison close* (Bertrand Bonello, 2011), cœur fragile mis à nu, sidérante en poupée de porcelaine... Ou encore dans *Suzanne* (Katell Quillévéré, 2013) , sœur à la vie à la mort, tempérament frondeur, qui nous saisit tant par son sourire tellement rieur, que par ses si grands yeux où perlent sans jamais couler, les larmes. La force d'Adèle Haenel, c'est ça : elle exprime au plus près et au plus profond les sentiments, sans jamais les laisser déborder. Elle nous attrape d'un coup d'œil, et ne nous lâche plus. Elle n'est jamais dans la démonstration, jamais dans la performance, jamais dans la séduction. Toujours dans l'incarnation et l'émotion pure. Elle devient son personnage. On en oublie tous les autres. Et on est prêts pour les suivants, et on les aime tous.

Et puis, oui, *Les combattants* est un bon film, un beau film. Riche de ses acteurs, de sa sobriété et de sa palette d'expressivité. Kévin Azaïs accompagne très bien la belle Adèle, par son jeu doux et délicat. Ensemble ils forment un duo tout en subtilités, qui porte le film. Elle : garçon manqué, indiscernable, inadaptée, fonce tête baissée vers une apocalypse qu'elle semble plus désirer qu'appréhender. Lui : sensible et perdu, indécis et amoureux, pourrait la suivre partout et au mépris du danger. Les deux forment un couple singulier, qui ne cède jamais aux évidences ni aux clichés. Leurs caractères n'inversent pas les rôles : il n'est pas fille et elle est

encore moins garçon, chacun sait qui il est, et l'attrance est bien là, même si tous deux ne savent pas très bien pourquoi.

Ce qui est magique, c'est leur évolution sans transformation. Chacun apprend de l'autre, sans pour autant en être transfiguré. Lui qui semble benêt, ébahi et soumis devant elle, va finalement efficacement la cerner et la bousculer. Elle, sûre et certaine, frondeuse, fonceuse, semble n'être qu'un bloc de glace froide, mais va parvenir progressivement à s'ouvrir, et laisser le sourire s'épanouir sur son visage... Mais chacun garde sa personnalité et sa fantaisie, le film ne bascule jamais dans la mièvrerie. Ils ne sont pas là pour s'aider ou se sauver hein, oh, ils l'ont dit, ils sont là pour survivre ! Ils ne se changent pas, ils apprennent à se connaître.

On pourrait reprocher au film un scénario un peu plat, mais la tension qui anime le duo le tient de bout en bout. Il y a quelque chose d'extrêmement sensuel dans leur relation, qui, malgré quelques scènes attendues, nous tient toujours en haleine et nous surprend. On attend, on désire leur rapprochement, mais le film n'y cède jamais facilement, et jamais où on l'attend. Cela donne lieu aux plus belles scènes du film, qui transfigurent la complicité, l'intimité et l'amour. Jamais je n'avais vu un tel couple au cinéma.

Les combattants a tout ce qu'il faut de fou, de poétique et de terre-à-terre. Il est comme un conte pré-apocalyptique, campé de plain-pied dans la réalité. L'expérience est assez folle donc, mais on y croit, parce que franchement, avec une nana pareille, la vie ne peut être qu'une folie. Et lui semble apprécier ! Ce premier film a la force de jongler entre les registres, pour faire naître d'instantanés anodins et épurés de purs moments de grâce. Moi je dis chapeau !

Mathilda.

Les combattants est un film de Thomas Cailley, avec Adèle Haenel, Kévin Azaïs.
1h38, France, 2014.